

## Jacques Godechot

(1907-1989)

Par Jacques Alexandropoulos



Jacques Godechot est un Toulousain d'adoption, puisqu'il est originaire de Lorraine, où il est né à Lunéville en 1907. Il fit ses études secondaires et le début des supérieures à Nancy. En 1927, il descendit à Paris pour préparer l'agrégation, et commencer une thèse sous la direction d'Albert Mathiez, l'un des grands maîtres de l'histoire de la Révolution française. Cette période de l'histoire le passionnait déjà, et l'enseignement de Mathiez le confirma dans cette vocation. Tout en préparant sa thèse, il enseigna jusqu'en 1938 dans le secondaire, d'abord à Aix et Bordeaux, et enfin à Strasbourg où il se fit nommer pour pouvoir suivre à l'Université les cours de Georges Lefebvre qu'il admirait. En 1931, il prit la suite d'Albert Mathiez comme administrateur des *Annales historiques de la Révolution française*, auxquelles il collabora jusqu'à sa mort.

En 1938, il soutint sa thèse sur les Commissaires aux armées révolutionnaires et fut nommé professeur à l'École Navale, à Brest, en attente d'un poste dans l'enseignement supérieur. Démis de ses fonctions par le gouvernement de Vichy en raison de ses origines juives, il se réfugia à Toulouse puis Grenoble, et s'engagea dans la France libre.

En 1945, au terme de son engagement militaire, il fut nommé à l'Université de Toulouse où, parallèlement à une intense activité d'enseignement et d'encadrement de la recherche, il continua à fournir un intense travail de publication totalisant plusieurs centaines d'ouvrages, contributions, articles ou comptes rendus, centrés sur l'histoire de la Révolution française, envisagée aussi bien dans ses plus larges dimensions qu'au niveau régional.

Médiateur entre les historiographies française, italienne et anglo-saxonnes de la Révolution, et acteur de ces regards croisés, il voulait montrer les aspects plus largement occidentaux -atlantiques- de la Révolution, et s'intéressait à ses liens avec le *Risorgimento* italien. Dès son *Histoire de l'Atlantique* (1946) rédigée dans la ligne des *Annales* qui privilégient l'étude des structures économiques et sociales, et dans des ouvrages ultérieurs comme *La Grande Nation*, il insistait sur l'existence d'une révolution géographiquement large, atlantique et occidentale, non seulement américaine, anglaise et française, mais aussi hollandaise, suisse et italienne. Partie, sous l'impulsion des *Lumières*, d'une volonté commune de mettre fin à l'ordre féodal et à la rupture entre élites et gouvernants, elle aurait connu davantage de puissance en France en raison de la faiblesse particulière de l'État et de l'alliance entre la bourgeoisie et la paysannerie. On lui a reproché d'avoir ainsi oublié les parties orientales de l'Europe, et l'aspect « atlantique » de ses perspectives historiques a suscité contre lui, dans un climat exacerbé de guerre froide, des soupçons de collusions trop marquées avec le camp de l'OTAN. Sa large notoriété internationale l'amena néanmoins à être élu à la tête de la *Commission internationale d'histoire de la Révolution française*.

Parallèlement, Godechot multipliait les études sur divers aspects français de la Révolution à travers une impressionnante bibliographie comprenant aussi bien des monographies que des ouvrages de synthèse et des manuels qui restent précieux. On y relève des titres comme : *La prise de la Bastille*, *Les Révolutions (1770-1799)*, *Les constitutions de la France depuis 1789*, *La contre-révolution*, *La pensée révolutionnaire en France et en Europe (1780-1799)*, *Napoléon. La Révolution française dans le midi toulousain* S'il s'intéressait ainsi aux aspects géographiquement les plus larges de la Révolution, il portait aussi un très grand intérêt aux aspects locaux et notamment le sud-ouest toulousain. Il encourageait les travaux

dans ce domaine, renouvelant l'histoire politique, économique, sociale et culturelle de la région entre 1750 et 1850. Il publia une synthèse de cette réflexion, *La Révolution française dans le midi toulousain* (1986), dans laquelle il montrait l'effet des sociabilités locales sur la précocité de la mobilisation révolutionnaire et le rôle de la rivalité avec les Bordelais fédéralistes qui amena Toulouse à des positions plus jacobines. La proximité d'une Espagne volontiers perçue comme religieusement obscurantisme et fanatisée radicalisa la Révolution toulousaine qui joua un rôle important dans l'échec de tentatives contre-révolutionnaires.

Doyen de l'Université et membre de l'Académie, il témoigna d'un profond enracinement à Toulouse où il accomplit un grand travail de diffusion du savoir.

Il a laissé à l'Université de Toulouse le souvenir à la fois d'une très grande rigueur scientifique, d'un immense savoir, mais aussi d'une grande présence auprès de ses étudiants.

Jacques Godechot est mort en 1989, à 82 ans, en pleine célébration du bicentenaire de la Révolution, un moment qu'il attendait avec impatience, et à la préparation duquel il participait avec l'enthousiasme et l'énergie dont ce grand historien toulousain ne s'était jamais départi.

